

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

DIMANCHE 11 DÉCEMBRE 2022 – 16H00

Poème de l'amour
Orchestre Français des Jeunes
Michael Schønwandt
Adèle Charvet



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Ce concert est enregistré par France Musique et sera diffusé le 9 janvier 2023 à 20h.



Programme

Hector Berlioz

Le Carnaval romain

Ernest Chausson

Poème de l'amour et de la mer

ENTRACTE

Suzanne Giraud

Liesse – Création

Lili Boulanger

D'un matin de printemps

Maurice Ravel

Daphnis et Chloé

Orchestre Français des Jeunes

Michael Schönwandt, direction

Adèle Charvet, mezzo-soprano

Coproduction Orchestre Français des Jeunes, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 21H50.

Livret p. 20

Les œuvres

Hector Berlioz (1803-1869)

Le Carnaval romain, op. 9

Composition : de juin 1843 à janvier 1844.

Création : le 3 février 1844, Salle Herz, Paris, sous la direction du compositeur.

Effectif : piccolo, 2 flûtes, cor anglais, 2 hautbois, 3 clarinettes, 4 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 2 cornets, 3 trombones – timbales, 2 tambourins, triangle, cymbales – cordes.

Durée : 9 minutes environ.

Le Carnaval romain de Berlioz, sous-titré « ouverture caractéristique », n'est pas entièrement neuf : il s'agit en quelque sorte d'une paraphrase d'extraits de *Benvenuto Cellini*, opéra du compositeur dont la création avait été très mal accueillie en 1838. En 1844, Berlioz se décide à réutiliser le thème de la cantilène de Cellini « Ô Teresa, vous que j'aime plus que ma vie », et à le compléter par le duo entre Cellini et Teresa ainsi que par le saltarello, une joyeuse danse napolitaine, de la fin du premier acte. Il en résulte un morceau joyeux et énergique où l'on sent l'amour porté aux timbres de l'orchestre par Berlioz, symphoniste hors pair. Il nécessite une interprétation à sa hauteur, pleine de « précision, de brio, de turbulence bien réglée » (*Mémoires*) : Berlioz avait notamment été très déçu par les talents de chef de Habeneck lors de la création de l'opéra, tout particulièrement par le tempo adopté pour le saltarello, qu'il estimait beaucoup trop lent. La création de l'ouverture, sous sa propre baguette, l'emplit au contraire de joie : « Je lançai l'allegro dans le mouvement tourbillonnant des danseurs transtévérins ; le public cria bis ; nous recommençâmes l'ouverture ; elle fut encore mieux rendue la seconde fois ; et en rentrant au foyer où se trouvait Habeneck un peu désappointé, je lui jetai en passant ces quatre mots : « Voilà ce que c'est ! » auxquels il n'eut garde de répondre. » L'œuvre rencontra rapidement le succès – notamment à Vienne, mais aussi à Paris – et elle fait partie, depuis sa création, des morceaux du compositeur les plus fréquemment donnés.

Angèle Leroy

Ernest Chausson (1855-1899)

Poème de l'amour et de la mer op. 19, pour mezzo-soprano et orchestre

- I. La Fleur des eaux
- Interlude
- II. La Mort de l'amour

Composition : 1882-1893.

Dédicace : à Henri Duparc.

Création de la version avec piano : le 21 février 1893 à Bruxelles par Désiré Demest, ténor, et Ernest Chausson, piano.

Création de la version avec orchestre : le 8 avril 1893 à la Société nationale de Musique sous la direction de Gabriel Marie.

Durée : 28 minutes environ.

Quand, vers 1882, Ernest Chausson entreprend la composition du *Poème de l'amour et de la mer*, il est sous l'influence de l'univers wagnérien. Son *Poème* s'inscrit dans un genre très particulier qui se situe aux confins de la mélodie avec orchestre et de la cantate, comme en écho aux *Nuits d'été* de Berlioz. L'œuvre s'articule en deux grandes parties séparées par un interlude purement orchestral : « La Fleur des eaux » et « La Mort de l'amour ». Les textes sont tous issus du recueil de Maurice Bouchor (1855-1929) dont le compositeur retient six poèmes (les n° I, IV, XLVII, XIX, XXVIII et « Le temps des lilas ») qu'il réagence – voire réécrit – à son idée, montrant par-là les limites de son admiration pour un poète qu'il connaît depuis ses études de droit : « Je viens de revoir les vers de Bouchor, écrit-il à Octave Maus en 1893. Eh bien, c'est vrai, c'est hermétique. Mais qu'y faire ? » Lui-même proposera la présentation suivante :

- I. La Fleur des eaux
- Pressentiment – Rencontre – Adieu
- Interlude
- II. La Mort de l'amour
- En mer – L'Oubli – Épilogue

Dans chacune des deux parties, trois poèmes s'enchaînent sans solution de continuité. Au cœur de la forme comme de la matière musicale, l'Interlude exalte le thème principal confié au basson. Énoncé dès la première mélodie (« Brise qui va chanter dans les lilas »), il ne prend son sens que dans l'ultime section du diptyque, « Le temps des lilas », hymne à l'amour mort dont on comprend qu'il était en germe dès le départ : « pressentiment » disait Chausson. Et l'on découvre que la mer n'était que l'image symbolique de la séparation et de l'oubli.

Lucie Kayas

Suzanne Giraud (1958)

Liesse – Création

Effectif : flûtes, hautbois, clarinettes, bassons, contrebassons, cors, trompettes, trombones, tubas et timbales, percussions – harpe, cordes.

Dans la salle : un ou plusieurs quintettes comportant des bois, des cuivres et des cordes, groupé(s) par éventail de registres : très aigu, aigu, médium, grave et très grave.

Création : le 11 décembre 2022 à la Philharmonie de Paris par l'OFJ sous la direction de Michael Schönwandt.

Durée : 8 minutes environ.

Commandée à Suzanne Giraud pour célébrer les 40 ans de l'Orchestre Français des Jeunes, *Liesse* est une pièce à la fois festive et enjouée. Pensée comme un dialogue entre l'orchestre et une série de quintettes regroupant des bois, des cuivres et des cordes, *Liesse* se compose de huit sections enchaînées offrant une densité musicale qui met à l'honneur une multiplicité de sonorités et d'instruments. Résolument participative, cette pièce permet de réunir les membres actuels de l'Orchestre Français des Jeunes et d'anciens membres de l'effectif. Ménageant de nombreuses surprises, tant musicales que scéniques, *Liesse* déploie un langage musical inventif et novateur : chaque musicien de l'orchestre jouera, en plus de son instrument, d'un petit instrument de percussion « secouable », donnant

ainsi une couleur particulière au son de l'ensemble. Dès lors, la réunion des quintettes et de la formation orchestrale met à l'honneur un jeu de réponses entre groupes, à l'instar d'un chœur antiphonique. Avec *Liesse*, Suzanne Giraud propose une jubilation musicale, où les musiciens déploient une pluralité de formes dans une atmosphère euphorique.

Tristan Duval-Cos

Lili Boulanger (1893-1918)

D'un matin de printemps

Composition : 1917-1918.

Première édition : 1922, Durand, Paris.

Durée : 6 minutes environ.

« Lili est perdue – et je ne crois pas qu'elle vive encore quand tu liras ces lignes – faiblesse du cœur à la suite de trop affreuses souffrances provoquées par une crise aiguë et foudroyante de gastro-entérite [...] Aucun mot pour dire ce que j'éprouve [...] Tristement. Nadia B. » Ce billet d'une sœur désespérée à l'amie Miki Piré (1893-1973) en dit long sur la fin de la cadette des Boulanger, qui dictera encore un *Pie Jesu* avant d'expirer. Le diptyque orchestral *D'un matin de printemps* et *D'un soir triste* reste donc la dernière chose qu'elle couche elle-même sur papier, lors de son second séjour à la Villa Médicis – elle fut la première femme lauréate du concours du Prix de Rome, remporté en 1913 avec la cantate *Faust et Héléne*. Mais le mal la ronge à ce point qu'il s'en fallut de peu pour qu'elle n'y parvienne pas : elle ne trace plus que des notes minuscules, presque illisibles. La jeune artiste, faut-il préciser, n'a que vingt-quatre ans.

Mètre à trois temps, touches modales, matériau mélodique : *D'un matin de printemps* et *D'un soir triste* vont ensemble. D'abord écrite pour violon et piano puis pour flûte et piano avant d'être orchestrée en janvier 1918 (Lili s'éteindra mi-mars), la première des deux pages s'élançe comme une danse « gaie et légère » sur un ostinato des cordes

finement articulé, le tout drapé de couleurs debussystes – « le langage de son époque, naturellement », commente Nadia. Sa fraîche luminosité permet certes à la mourante d'échapper à sa triste réalité. Mais notons tout de même avec Harry Halbreich qu'on « y voit surgir au milieu une gradation véhémence qui révèle la souffrance sous-jacente à cette sérénité si précaire ».

Nicolas Deryn

Maurice Ravel (1875-1937)

Daphnis et Chloé, suite n° 2

Lever du jour
Pantomime
Danse générale

Composition : Ballet en 1909-1912 ; Suite n° 2 en 1913.
Création : Suite n° 2, probablement le 30 avril 1914 à Paris.
Durée : 32 minutes environ.

Le ballet avec chœur *Daphnis et Chloé* ? Pensé pour la troupe de Serge Diaghilev comme « une vaste fresque musicale moins soucieuse d'archaïsme que de fidélité à la Grèce de mes rêves, qui s'apparente volontiers à celle qu'ont imaginée et dépeinte les artistes français de la fin du XVIII^e siècle », indique Ravel dans son *Esquisse autobiographique*. Mikhaïl Fokine, auteur du livret inspiré par Longus, mettra Nijinski et Karsavina en scène dans trois volets construits « selon un plan tonal très rigoureux, au moyen d'un petit nombre de motifs dont les développements assurent l'homogénéité de l'ouvrage ». Le tout dans les décors et les costumes sans doute plus slaves qu'hellènes de Léon Bakst, et placé sous la baguette de Pierre Monteux.

Sur papier, difficile de rêver mieux. Au moins vu d'aujourd'hui. Car rien à l'époque de la commande – 1907 selon Ravel, 1909 selon toute vraisemblance – n'augure des succès

à venir des Ballets russes. D'autant que la *dream team* vit un cauchemar. Le compositeur, qui remet sa copie en retard, ne s'entend qu'assez difficilement avec le chorégraphe, l'impresario juge la partition plus symphonie qu'autre chose, les répétitions tournent à l'orage. L'ouvrage est créé avec trois jours de retard, l'auteur refuse de venir saluer, et la moitié des quatre représentations prévues passe à la trappe. Malgré le succès de reprises ultérieures, l'œuvre fera surtout recette au concert, grâce aux suites que Ravel en extrait lui-même. Créée avant la partition complète, la n° 1 repose sur la fin de la première partie et sur la seconde, la n° 2 sur la troisième.

Si toutes les deux se terminent sur une danse frénétique, le clou du spectacle est ailleurs. À savoir dans l'onirique *Lever du jour*, célébration chatoyante et sensuelle de l'éveil de la nature, où le gazouillement des oiseaux semble presque annoncer Messiaen – la flûte jouera encore un grand rôle dans la *Pantomime* qui suit. Le secret de la magie de ce crescendo d'orchestre à nul autre pareil ? La simplicité : « ce n'est qu'un accord de ré majeur avec sixte ajoutée », résume l'auteur. Soit. Mais avec quelle science des timbres ! Ravel n'utilisera jamais de plus grand effectif qu'ici.

Nicolas Deryn

Les compositeurs

Hector Berlioz

Fils de Marie-Antoinette et Louis-Joseph Berlioz, Hector Berlioz naît le 11 décembre 1803 à La Côte-Saint-André, près de Grenoble. Ses premiers contacts avec la musique sont assez tardifs, et Berlioz, qui pratique la flûte et la guitare, n'a pas l'occasion d'apprendre le piano ou de recevoir une éducation théorique poussée. Lors de son installation à Paris, après qu'il a été reçu bachelier ès lettres en 1821, il découvre l'Opéra, où l'on joue Gluck et Spontini, et le Conservatoire, où il devient en 1826 l'élève de Jean-François Lesueur en composition et d'Antoine Reicha pour le contrepoint et la fugue. En même temps qu'il se présente quatre années de suite au Prix de Rome, où il effraie les juges par son audace, il s'adonne à des activités de journaliste, nécessaires à sa survie financière, et se forge une culture dont son œuvre portera la trace. C'est ainsi le cas avec Beethoven et Weber du côté musical, et avec Goethe – qui lui inspire les *Huit Scènes de Faust* en 1828 – et Shakespeare. Les représentations parisiennes de *Hamlet* et de *Roméo et Juliette* en 1827 lui font l'effet d'une révélation à la fois littéraire et amoureuse (il s'éprend à cette occasion de la comédienne Harriet Smithson, qu'il épouse en 1833). Secouée par la révolution de Juillet,

l'année 1830 est marquée pour Berlioz par la création de la *Symphonie fantastique* (il renouvelle profondément le genre de la symphonie en y intégrant les codes de la musique à programme et donne l'occasion à son talent d'orchestrateur de s'exprimer pleinement). La décennie 1830-1840 est une période faste pour le compositeur, dont les créations rencontrent plus souvent le succès (*symphonie avec alto principal Harold en Italie*, *Grande Messe des morts*, *Roméo et Juliette*) que l'échec (*Benvenuto Cellini*). En vue de conforter sa position financière et de conquérir de nouvelles audiences, Berlioz se tourne de plus en plus vers les voyages à l'étranger ; ainsi en Allemagne en 1842-1843, où il fréquente Mendelssohn, Schumann et Wagner, dans l'empire d'Autriche en 1845-1846, en Russie et en Angleterre en 1847. Durant les dernières années de sa vie, l'inspiration le pousse vers la musique religieuse (avec notamment l'oratorio *L'Enfance du Christ*, créé en 1854) et vers la scène lyrique, avec un succès mitigé (*Béatrice et Bénédict*, 1862, rencontrant un accueil considérablement plus favorable que *Les Troyens*, d'après Virgile). De plus en plus isolé, souffrant de maux divers, il meurt à Paris le 8 mars 1869.

Ernest Chausson

Fils d'un entrepreneur en bâtiment, Ernest Chausson grandit dans un milieu aisé. Dès l'âge de 16 ans, il fréquente divers salons parisiens, où Chausson côtoie des peintres comme Fantin-Latour ou Odilon Redon, mais aussi le jeune d'Indy. Il se familiarise avec la musique romantique de Schubert, Schumann et Mendelssohn. Après un doctorat de droit, il entre au Conservatoire dans la classe d'instrumentation de Massenet (il y suivra aussi les cours de César Franck). De cette période date le *Trio avec piano op. 3*, qui porte la double influence de Massenet pour l'harmonie et de Franck pour la forme cyclique. L'année de son entrée au Conservatoire, Chausson se rend à Munich pour entendre des œuvres de Wagner : *Le Vaisseau fantôme* et *L'Anneau du Nibelungen*. En 1882, il assiste à la création de *Parsifal* à Bayreuth. L'influence de Wagner, tant du point de vue du langage que des recherches de timbres se retrouve dans son poème symphonique *Viviane* de 1882. L'année suivante, il épouse Jeanne Escudier. À Paris, le salon des Chausson, 22 boulevard de Courcelles,

accueille la fine fleur des artistes de son temps : Mallarmé, Régnier, Albeniz, Debussy, ou Pugno, Cortot, Ysaÿe pour les interprètes. En 1886, Chausson devient secrétaire de la Société nationale de musique créée par Saint-Saëns en 1871. En contact avec les plus grandes figures de la musique française, Chausson entreprend des œuvres de grande envergure comme le *Poème de l'amour et de la mer* (1882-1893) et son opéra *Le Roi Arthur* (1886-1895), inspiré de la légende du roi Arthur. L'œuvre sera créée à titre posthume au théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles en 1903. La dernière période de la vie de Chausson le voit se rapprocher à la fois de l'esthétique symboliste et de la littérature russe. En témoignent *Serres chaudes*, cycle de cinq mélodies d'après Maeterlinck, et le *Poème op. 25 pour violon et orchestre*, inspiré par la nouvelle fantastique *Le Chant de l'amour triomphant* de Tourgueniev. Le *Quatuor avec piano op. 3* de 1897 constitue l'une de ses œuvres les plus abouties et les plus personnelles. Ernest Chausson est mort le 10 juin 1899 suite à un accident de bicyclette.

Suzanne Giraud

La compositrice Suzanne Giraud étudie le piano, le violon, l'alto, l'accompagnement, la direction d'orchestre, l'écriture et l'analyse au Conservatoire de Strasbourg. Puis, elle entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle obtient des diplômes en contrepoint, harmonie, analyse, orchestration et composition, notamment dans les classes de Marius Constant et Claude Ballif. Elle suit des cours d'électroacoustique avec Jacques Lejeune et Philippe Mion, se forme en informatique musicale à l'Ircam, reçoit pendant un an l'enseignement de Tristan Murail sur les instruments électroniques de l'Itinéraire et bénéficie des conseils d'Hugues Dufourt. Elle rencontre Iannis Xenakis, réalise une pièce sur l'UPIC sous sa direction et, à la demande du Centre Pompidou, écrit un article sur le quatuor Tetras. Elle est remarquée par Franco Donatoni lors d'une masterclasse, devient boursière de l'Accademia Chigiana à Sienne, où elle se perfectionne en composition avec Franco Donatoni et en direction d'orchestre avec Franco Ferrara.

Elle est ensuite nommée pensionnaire à la Villa Médicis à Rome où elle séjourne pendant deux ans. À Rome, elle se lie d'amitié avec Giacinto Scelsi dont elle restera proche. Après le décès de celui-ci, elle participe aux activités de la Fondation Scelsi. Elle fréquente les cours d'été de Darmstadt pendant 10 ans et y côtoie Morton Feldman, Horatiu Radulescu, Brian Ferneyhough. Elle reçoit des commandes de l'État français, de Radio France, de l'Ensemble Intercontemporain, de Musique Nouvelle en Liberté, de différents festivals, orchestres et ensembles en France (Musica, Musiques de Marseille), Belgique (Ars Musica, Champ d'Action), Angleterre (Almeida Theatre, festival de Cardiff), Suisse (Archipel, CIP), Hollande (Residentie orchestra), Allemagne (festival de Dresde). Elle a été distinguée par l'UNESCO, deux fois par la SIMC (Budapest et Manchester), a reçu les prix Georges Bizet de l'Académie des Beaux-Arts et Georges Enesco de la Sacem.

Lili Boulanger

Née à Paris en 1893, Marie Juliette Boulanger, dite Lili, baigne dès son plus jeune âge dans la musique : son père est professeur de chant au Conservatoire, et sa mère est une cantatrice russe originaire de Saint-Pétersbourg. Une santé fragile lui impose souvent le repos ; c'est donc Gabriel Fauré, un ami de la famille, qui lui donne à domicile ses premières leçons de piano. Elle se forme ensuite à la fugue et au contrepoint auprès de Georges Caussade. En 1909, la jeune Lili entre au Conservatoire de Paris dans la classe de composition de Paul Vidal. Sa première œuvre, *Attente*, d'après un poème de Maurice Maeterlinck, est publiée en 1910. En 1913, elle devient la première femme à remporter le Prix de Rome de composition musicale avec sa cantate *Faust et Hélène*. Interprétée par l'Orchestre Colonne au Théâtre du Châtelet, la pièce reçoit les honneurs du public et les louanges de la critique. En novembre 1913, Lili

Boulanger est reçue à l'Élysée par le Président Raymond Poincaré. À partir de 1914 s'ouvre une période de création intense. Depuis l'Italie, où elle travaille en résidence à la Villa Médicis, Lili Boulanger entame la composition de trois *Psaumes*, de la *Vieille prière bouddhique*, et du cycle de mélodies *Clairières dans le ciel*, d'après les poèmes de Francis Jammes. Son séjour italien est interrompu par la guerre et elle rentre en France. Par ailleurs, sa santé déclinante l'oblige à garder le lit de plus en plus souvent. C'est pourtant entre 1916 et 1918 que naîtront ses plus grandes œuvres, notamment *Dans l'immense tristesse*, ainsi que le diptyque *D'un soir triste* et *D'un matin de printemps*. Sur son lit de mort, elle dicte à sa sœur Nadia Boulanger – connue pour son rôle de pédagogue au Conservatoire de Paris – une ultime œuvre : le *Pie Jesu*. Atteinte de tuberculose, Lili Boulanger meurt le 15 mars 1918 à l'âge de 24 ans.

Maurice Ravel

Leçons de piano et cours de composition forment le quotidien du jeune Ravel, qui entre à 14 ans au Conservatoire de Paris. Il y rencontre le pianiste Ricardo Viñes, qui va devenir l'un de ses plus dévoués interprètes. Ses premières compositions précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gédalge et de Fauré. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899). Son exclusion du Prix de Rome, en 1905, après quatre échecs essayés dans les années précédentes, crée un véritable scandale. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve son talent : *Rapsodie espagnole*, la suite *Ma mère l'Oye* ou *Gaspard de la nuit*. L'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achievée en 1907, *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur, tandis que *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* (intitulées pour l'occasion *Adélaïde ou le Langage des fleurs*) rattrape cependant ces mésaventures. La

guerre ne crée pas chez Ravel le repli nationaliste qu'elle inspire à d'autres. Il continue de défendre la musique contemporaine européenne et refuse d'adhérer à la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Le conflit lui inspire *Le Tombeau de Couperin*, six pièces dédiées à des amis morts au front. En 1921, il s'offre une maison à Montfort-l'Amaury ; c'est là qu'il écrit la plupart de ses dernières œuvres : *Sonate pour violon et violoncelle*, *Sonate pour violon et piano*, *L'Enfant et les Sortilèges* (sur un livret de Colette), *Boléro* écrit pour la danseuse Ida Rubinstein, *Concerto pour la main gauche* et *Concerto en sol*. En parallèle, il multiplie les tournées : Europe en 1923-1924, États-Unis et Canada en 1928, Europe à nouveau en 1932 avec Marguerite Long pour interpréter le *Concerto en sol*. À l'été 1933, les premières atteintes de la maladie neurologique qui allait emporter le compositeur se manifestent : troubles de l'élocution, difficultés à écrire et à se mouvoir. Petit à petit, Ravel, toujours au faite de sa gloire, se retire du monde. Il meurt en décembre 1937.

Adèle Charvet

Adèle Charvet s'est imposée en quelques années comme l'une des mezzos françaises les plus talentueuses de sa génération. Elle fait ses débuts à l'opéra en 2018, interprétant Mercedes dans *Carmen* de Bizet au Royal Opera House de Londres. Dès lors, sa carrière s'envole : sa voix est qualifiée de veloutée, dense, à la sensibilité vibrante. Depuis 2015, elle forme un duo avec le pianiste Florian Caroubi (né de leur passion commune pour le Lied et la mélodie), avec qui elle remporte la même année le prix de la mélodie du concours international Nadia et Lili Boulanger, et un an plus tard, le grand prix de Lied Duo du 51^e Concours International de 's-Hertogenbosch ainsi que quatre prix spéciaux. En 2017, Adèle Charvet participe à l'Académie du Festival de Verbier où elle remporte le prix d'honneur « Yves Paternot », honorant le musicien le plus prometteur de l'Académie du Festival. Récemment on a pu l'entendre dans *Benvenuto Cellini* (Ascanio) de Berlioz avec le Monteverdi Choir and Orchestra sous la direction de John Eliot Gardiner à La Côte-Saint-André,

à Berlin, aux Prom's à Londres, la *Messe en Si* de Bach à Leipzig, le *Stabat Mater* de Haydn avec le Concert de la Loge, *Roméo et Juliette* (Stephano) à l'Opéra de Bordeaux, *Cadmus et Hermione* (Hermione) avec Le Poème harmonique à l'Opéra royal de Versailles, *Carmen* à l'Opéra de Bordeaux, *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Rouen. En 2019, elle enregistre un programme explorant le répertoire de la musique américaine et des mélodies anglaises avec la pianiste Susan Manoff pour un premier disque intitulé « Long Time Ago » (Alpha Classics). Depuis, son éclectisme se traduit dans ses projets discographiques par la richesse du répertoire, allant de la musique baroque à la mélodie. Parmi ses projets futurs, citons la *Messe n° 5* de Schubert avec le London Symphony Orchestra, *Les Nuits d'été* de Berlioz avec l'Orchestre National de Metz, *Grisélidis* de Massenet avec l'Orchestre de l'Opéra national Montpellier Occitanie à Montpellier et au Théâtre des Champs-Élysées, *Orlando furioso* de Vivaldi avec l'ensemble Matheus.

Michael Schönwandt

Michael Schönwandt assure la direction musicale de l'Orchestre Français des Jeunes à partir de l'été 2021. Depuis septembre 2015 il est chef principal de l'Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie et ce jusqu'en 2021. Il a été Directeur musical de l'Opéra Royal de Copenhague et de l'Orchestre Royal du Danemark (2000-2011), et a également occupé les postes de Directeur musical du Berliner Sinfonie-Orchester (1992-1998), chef principal du Netherland Radio Chamber Philharmonic Orchestra (2010-2013), premier chef invité de La Monnaie à Bruxelles (1984-1987), premier chef invité de l'Orchestre National de la Radio Danoise (1987-2000), premier chef invité de l'Orchestre de la Beethovenhalle à Bonn, ainsi que chef principal invité de l'Orchestre royal des Flandres. Né à Copenhague en 1953, Michael Schönwandt étudie le piano, la théorie et la composition avant de s'orienter vers

la direction d'orchestre. Il poursuit ensuite ses études à Londres à la Royal Academy of Music. En 1979, il est engagé comme chef permanent au Royal Danish Opera à Copenhague, ce qui lui permet pendant plusieurs années de couvrir un vaste répertoire de Mozart à Penderecki. Michael Schönwandt consacre une grande partie de sa carrière au répertoire symphonique. Il dirige l'Orchestre philharmonique de Vienne, de Berlin, l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre symphonique de Vienne, le London Philharmonic Orchestra, l'Orchestre national de France, l'Orchestre philharmonique de Radio France, les Orchestres de Bordeaux, Lyon, Toulouse, Monte-Carlo, ainsi que de nombreuses autres formations européennes. Il poursuit sa carrière internationale et est invité ces prochaines années à Vienne, Copenhague, Bruxelles, Bamberg. Il est à nouveau invité à l'Opéra de Paris en 2020 pour diriger Boris Godounov.

Orchestre Français des Jeunes

L'Orchestre Français des Jeunes (OFJ) a été créé en 1982 par le ministère de la Culture afin de former les jeunes musiciens au métier de musicien d'orchestre. L'OFJ offre ainsi chaque année à une centaine d'étudiants issus des conservatoires et écoles de musique de toute la France la possibilité de travailler dans des conditions professionnelles sous la direction d'un chef de renommée internationale. L'Orchestre Français des Jeunes a été invité dans de nombreux festivals (Aix-en-Provence, Berlin, Montreux, Besançon, La Chaise-Dieu, La Roque d'Anthéron, Merano...), et s'est produit dans les lieux les plus prestigieux et les plus divers (Philharmonie de Paris, Philharmonie et Konzerthaus de Berlin, Concertgebouw d'Amsterdam, Théâtre des Champs-Élysées...). Depuis 2021 il est dirigé par Michael Schønwandt. Depuis sa création, l'OFJ a élargi sa mission pour

s'adapter aux évolutions du métier de musicien d'orchestre, mais aussi au métier de musicien au sens le plus large, afin de donner aux étudiants des compétences sur des questions de plus en plus présentes : relation au public, internationalisation des carrières, conduite de projets... À partir de 2019, une formation à l'interprétation du répertoire de la période classique (1750-1830) sur instruments modernes est également proposée aux membres de l'orchestre symphonique. Cet orchestre « classique », qui remplace l'OFJ baroque, a pour directeur musical Julien Chauvin. En 2020, l'OFJ est le premier orchestre national à se doter d'une charte éco-responsable. Celle-ci formalise les efforts de l'orchestre engagé depuis plusieurs années pour réduire son impact environnemental.

L'Orchestre Français des Jeunes est subventionné par le ministère de la Culture. Il reçoit le soutien de la Fondation Société Générale C'est vous l'avenir. Il est membre de la Fédération européenne des orchestres nationaux de jeunes (EFNYO) et de l'Association Française des Orchestres (AFO). Depuis 2017, l'Orchestre Français des Jeunes est en résidence en Région Hauts-de-France.

Violons 1

Ai Nakano

Céleste Alberto-Jacquemont

Ariane Bodin

Arthur Colin

Mélissa Daudin

Nicolas Debart

Lara Favre

Thomas Pastor

Gladys Ledoux

Agnès Marias

Pierre Marron

Chimene Duquaire

Julie Brau

Anais Sallès

Camille Banckaert

Violons 2

Claire Theobald

Marie Delaunay-Quenechdu

Parchan Djoharian

Alice Carbonnaux

Simon Grimoin

Eugénie Le Faure

Aurore Le Noan

Leonie Lelièvre

Thomas Quarre

Fynn Marconnet

Elise Persiaux

Anna Schneegans

Léana Mirrales

Altos

Anne Ancelin

Agathe Lust

France Bernier

Dorothee Caloustian

Gabriel Canneva

Carla Fratini

Nicolas Fromonteil

Paula Giordanengo

Maud Guillou

Alice Valognes

Manon Steffann

Violoncelles

Gabriel Bernes

Angèle Decreux

Juliette Delansy

Carolane Gonin-Joubert

Rubén Yonet-Londoño

Valentin Jouanny

Claudia Loyer

Noémie Malochet-Breuilh

Irène Magloire

Eléonore Rannou

Contrebasses

Elisa Berthet

Emeline Bouillier

Charles Cavailhac

Camille Courtois

Thao Dardel

Andrea Marillier

Félicien Moisseron

Philémon Renaudin Vary

Flûtes

Ingrid Bidet

Pierre Cornu-Deyme

Camille Dupont-Bouyer

Eva Kieffer

Hautbois

Gabriel Chauveau

Althéa Inial

Arthur Viramoutou

Clarinettes

Mathias Landeau

Yan Maratka

Gabriele Mercandelli

Yann Pannecoucke

Bassons

Hélène Ortuno

Geoffrey Riera

Hugo Sainte-Rose

Laure Thomas

Cors

Pierre-Louis Dauenhauer

Lou Anne Dutreix

Nicolas Gateau

Antoine Jeannot

Guillaume Renevot

Trompettes

Louis Bussière

Eloi Germain

Bastien Baracco

Alban Noailly

Trombone

Pierre Vonderscher

Trombone ténor

Mattéo Pagès

Trombone basse

Antoine Pruvost

Tuba

Ricardo Mosquera

Percussions

Damien Duprospert

Louise Jégou

Nicolas Bouteillon

Sacha Laquay-Eudine

Marie Pulleux

Martin Bourgeois

Harpes

Flora Antropius

Clémentine Erny

COLLECTE DE LIVRES ET DE PARTITIONS NOUS AVONS BESOIN DE VOUS !

La Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'association IBKM Inspired by KM de Kylian Mbappé et l'artiste Rachel Marks orchestrent la réalisation d'une œuvre monumentale constituée de papier recyclé, *Symfolia**, qui sera exposée à la Cité de la musique durant l'été 2024, à l'occasion des Jeux Olympiques. Près de 20 000 enfants participeront à sa réalisation.

Nous avons besoin de recueillir le plus de matière première possible. Vos livres, partitions ou photocopies, même vieux, abîmés ou annotés, nous seront précieux.

Des bacs de collecte sont à votre disposition dans les halls de la Philharmonie et de la Cité de la musique. N'hésitez pas à y déposer le papier dont vous n'avez plus l'utilité, vous lui donnerez une seconde vie !

* dans le cadre du programme C.O.E.U.R. (Construction d'Œuvres Éphémères unissant les Rêves)



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Livret

Ernest Chausson
*Poème de l'amour
et de la mer*

La Fleur des eaux

L'air est plein d'une odeur exquise de lilas,
Qui, fleurissant du haut des murs jusques en bas,
Embaument les cheveux des femmes.
La mer au grand soleil va toute s'embraser,
Et sur le sable fin qu'elles viennent baiser
Roulent d'éblouissantes lames.
Ô ciel qui de ses yeux dois porter la couleur,
Brise qui va chanter dans les lilas en fleur
Pour en sortir tout embaumée,
Ruisseaux, qui mouillerez sa robe,
Ô verts sentiers,
Vous qui tressaillirez sous ses chers petits pieds,
Faites-moi voir ma bien-aimée !
Et mon cœur s'est levé par ce matin d'été ;
Car une belle enfant était sur le rivage,
Laisant errer sur moi des yeux pleins de clarté,
Et qui me souriait d'un air tendre et sauvage.
Toi que transfiguraient la Jeunesse et l'Amour,
Tu m'apparus alors comme l'âme des choses ;
Mon cœur vola vers toi, tu le pris sans retour,
Et du ciel entr'ouvert pleuvaient sur nous des roses.
Quel son lamentable et sauvage
Va sonner l'heure de l'adieu !
La mer roule sur le rivage,
Moqueuse, et se souciant peu
Que ce soit l'heure de l'adieu.
Des oiseaux passent, l'aile ouverte,

Sur l'abîme presque joyeux ;
Au grand soleil la mer est verte,
Et je saigne, silencieux,
En regardant briller les cieux.
Je saigne en regardant ma vie
Qui va s'éloigner sur les flots ;
Mon âme unique m'est ravie
Et la sombre clameur des flots
Couvre le bruit de mes sanglots.
Qui sait si cette mer cruelle
La ramènera vers mon cœur ?
Mes regards sont fixés sur elle ;
La mer chante, et le vent moqueur
Raille l'angoisse de mon cœur.

Maurice Bouchor

La mort de l'amour

Bientôt l'île bleue et joyeuse
Parmi les rocs m'apparaîtra ;
L'île sur l'eau silencieuse
Comme un nénuphar flottera.
À travers la mer d'améthyste
Doucement glisse le bateau,
Et je serai joyeux et triste
De tant me souvenir bientôt !
Le vent roulait les feuilles mortes ;
Mes pensées
Roulaient comme des feuilles mortes,
Dans la nuit.
Jamais si doucement au ciel noir n'avaient lui

Les mille roses d'or d'où tombent les rosées !
Une danse effrayante, et les feuilles froissées,
Et qui rendaient un son métallique, valsaient,
Semblaient gémir sous les étoiles, et disaient
L'inexprimable horreur des amours trépassés.
Les grands hêtres d'argent que la lune baisait
Étaient des spectres : moi, tout mon sang se glaçait
En voyant mon aimée étrangement sourire.
Comme des fronts de morts nos fronts avaient pâli,
Et, muet, me penchant vers elle, je pus lire
Ce mot fatal écrit dans ses grands yeux : l'oubli.
Le temps des lilas et le temps des roses
Ne reviendra plus à ce printemps-ci ;
Le temps des lilas et le temps des roses
Est passé, le temps des œillets aussi.
Le vent a changé, les cieux sont moroses,
Et nous n'irons plus courir, et cueillir
Les lilas en fleur et les belles roses ;
Le printemps est triste et ne peut fleurir.
Oh ! Joyeux et doux printemps de l'année,
Qui vins, l'an passé, nous ensoleiller,
Notre fleur d'amour est si bien fanée,
Las ! que ton baiser ne peut l'éveiller !
Et toi, que fais-tu ? Pas de fleurs écloses,
Point de gai soleil ni d'ombrages frais ;
Le temps des lilas et le temps des roses
Avec notre amour est mort à jamais.

Maurice Bouchor

BONS PLANS 2022-23

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts et de 25% à partir de 6 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation 2022-23. Profitez de 30% de réduction pour 8 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

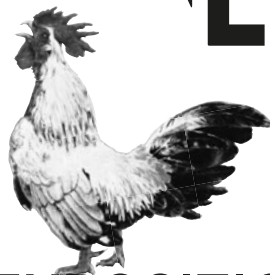
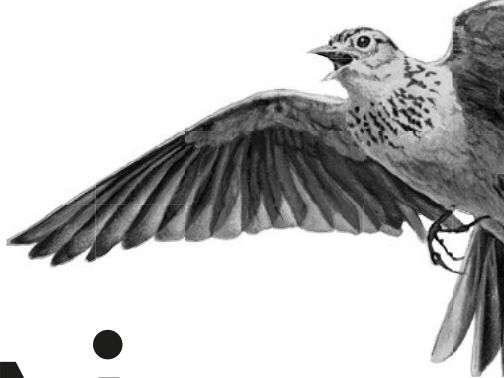
Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR

MUSICANIMALE



EXPOSITION

LE GRAND BESTIAIRE SONORE

ILLUSTRATIONS: JULIEN SALAUD CONCEPTION GRAPHIQUE: MARION BONNECAZE
LICENCES: R-2022-000254, R-2022-003944, R-2021-013751, R-2021-013749, © 2022

20 SEPTEMBRE 2022
29 JANVIER 2023



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



Le Monde

GEO

Socialter

TRANSFUSE

BeauxArts

Télérama